

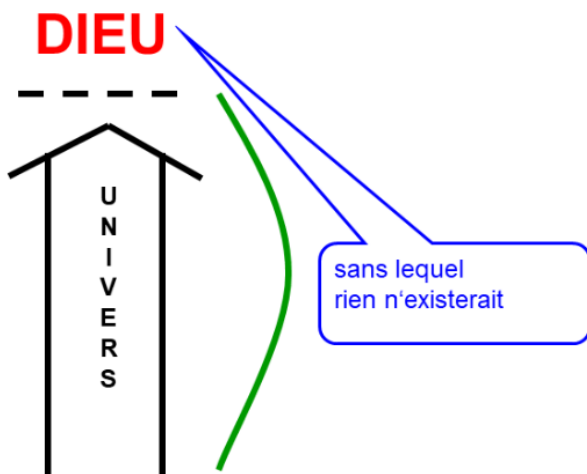
Peter Knauer SJ

Le Saint-Esprit

Le NOUS de Dieu pour et en NOUS

Le message chrétien dit qu'il est « la parole de Dieu ». Il faut alors d'abord se demander : de qui parlez-vous ? D'autant plus que vous répétez vous-mêmes que Dieu est « incompréhensible ». Il ne tombe pas sous nos concepts. Alors comment est-il encore passible de parler de « Dieu » d'une manière qui ait un sens ?

Le credo commence par ces mots : « Je crois en Dieu, le Père, le Tout-Puissant, le Créateur du ciel et de la terre. » Cela signifie-t-il « Je crois que Dieu est le créateur du ciel et de la terre » ? Si c'était le cas, nous saurions déjà d'avance qui est Dieu, et nous ne ferions que dire de lui, en outre, qu'il est le Créateur du ciel et de la terre. En réalité, « le Créateur du ciel et de la terre » est la « définition » de Dieu pour la raison : tout ce qui existe et qui est l'objet de notre expérience est la raison pour laquelle on parle de Dieu. Nous ne savons pas d'abord qui est Dieu pour ensuite prétendre être créés par lui. C'est l'inverse. Nous n'appréhendons de Dieu que ce qui est distinct de lui, mais qui se réfère à lui. Il est « sans qui rien n'est ». « Qui » est ici un pronom relatif et non interrogatif, car l'auteur d'un mot ne peut être quelque chose, mais seulement



quelqu'un. Que signifie « être créé à partir de rien » ? Pour cela, on peut aussi dire positivement : être-créé totalement ou entièrement. L'être du monde et son être créé sont une seule et même chose. Si nous pouvions éliminer notre être-créés (ce que nous ne pouvons pas), il ne resterait rien de nous. Pour « être créé à partir de rien », on peut alors dire aussi « être complètement relatif à .../ en complète distinction de ... ». Le terminus

de cette relation, nous l'appelons « Dieu ». Le monde est à chaque instant ce qui ne serait pas sans Dieu. « Être créé à partir de rien » ne se limite pas à l'émergence de quelque chose, mais s'applique à chaque moment de l'existence.

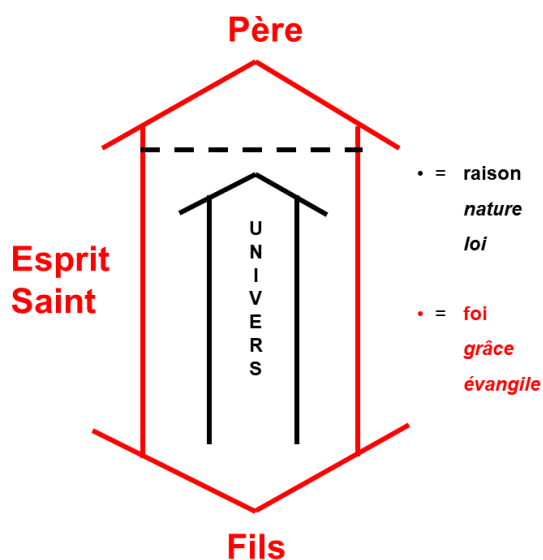
Même le soi-disant hasard ou l'évolution sont créés à partir de rien. Cela comprend toutes les manières imaginables de l'existence du monde et tous ses états. L'univers et tout ce qu'il contient ne peuvent être décrits de manière cohérente et sans contradiction logique que si la création est logiquement impliquée dans cette description. Cela ne signifie pas que Dieu pourrait être « utilisé » pour expliquer le monde. Le monde ne s'explique pas par Dieu, l'être créé du monde, c'est-à-dire par son caractère de renvoi à ... : Ce renvoi n'est pas lui-même Dieu. Tout l'être du monde consiste en ce qu'il renvoie à une réalité dont il reste différent. En tout ce en quoi le monde ou des parties de celui-ci diffèrent de rien, ils sont dans toute leur réalité tels qu'ils ne seraient pas sans Dieu.

Anselme de Canterbury (vers 1033-1109) l'exprime dans deux déclarations connexes concernant Dieu : 1) « Dieu est plus grand que tout ce qui peut être pensé. » Ainsi, Il ne peut d'aucune manière être pensé en Lui-même. 2) « Rien de plus grand que Dieu ne peut être pensé. » Cette dernière formule directement ne parle que du monde dans son caractère renvoyant à ... » : Dieu plus le monde ne sont pas plus que Dieu. Une illustration de ceci : la lumière d'une bougie reflétée par les murs d'une pièce miroité de tous les côtés n'est en aucun cas une lumière supplémentaire à celle de la bougie.

Paradoxalement, cette compréhension de Dieu constitue la plus grande objection imaginable contre la possibilité de parler d'une « Parole de Dieu ». Ce Dieu « habite dans une lumière inaccessible » (1 Tim 6:16). La création est une relation réelle unilatérale du monde à Dieu. Comment alors peut-on parler de communion avec Dieu (car c'est de cela qu'il s'agit dans le message chrétien) ?

La Trinité de Dieu

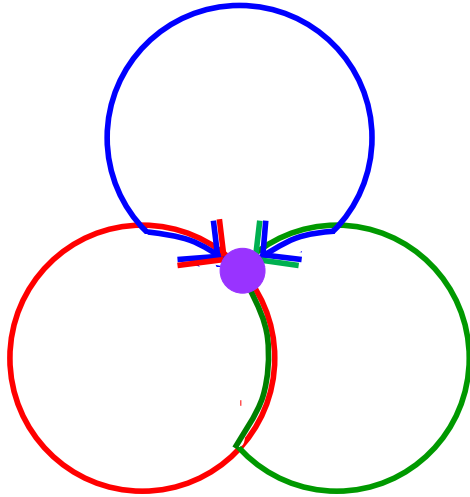
Le message chrétien proclame que le monde est créé dès le début à l'intérieur



de l'amour éternel entre le Père et le Fils, qui est le Saint-Esprit. Nous parlons des trois personnes du Dieu unique, afin de proclamer la communion avec Dieu (ce qui est recherché par toutes les vraies religions), enfin d'une manière définitive, universellement intelligible.

Par une « personne », le message chrétien entend l'auto-présence d'une réalité spirituelle (= connaissante et voulante), donc quelque chose comme une relation de retour circulaire parfait de cette réalité à elle-même. La graphique suivante permet d'illustrer ce point :

Le « Nous » de Dieu :
Le Saint Esprit



« Moi » de Dieu : Le Père
« Toi » de Dieu : Le Fils

Le Père est sans origine, le Fils a son origine dans le Père, et le Saint-Esprit a son origine 1) dans le Père, 2) dans le Père par le Fils, 3) donc dans le Père et le Fils. 4) Le Fils a reçu du Père seul qu'il soit avec lui une seule origine du Saint-Esprit. 5) Par conséquent, le Père est le seul principe ultime du Saint-Esprit. C'est ce sur quoi les Églises orientales insistent tant ; mais cela n'est pas du tout contraire au fait que l'Esprit Saint procède du Père et du Fils.

Parce que nous sommes créés dès le début à l'intérieur de cet amour éternel entre le Père et le Fils, nous

avons accès au Père à partir de son Fils dans l'Esprit Saint. Dieu entend et écoute la voix de son Fils dans nos prières, et nous l'aimons du même amour dont il nous a aimés : « Nous crions 'Abba, Père' dans l'Esprit Saint » (Rm 8,15), et l'Esprit Saint « crie en nous 'Abba, Père' ». (Gal 4,8). La foi, c'est être rempli du Saint-Esprit.

Si cela est trop élevé pour qui que ce soit, que l'on considère ceci : « Ce qu'aucun œil n'a vu, qu'aucune oreille n'a entendu et qui n'est pas entré dans le cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment... ». (1 Co 2,9) : c'est ce que Dieu nous donne précisément avec et dans notre amour pour lui, à savoir : il se donne soi-même. Que signifie aimer Dieu « de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force »? (Mc 12,33) Cela signifie être dans la foi comme cette confiance en Lui qui nous libère de toute forme d'idolâtrie du monde ou de désespoir du monde et nous libère d'être sous le pouvoir de la peur pour nous-mêmes. C'est aussi notre « rédemption » d'une situation encore sans foi (« péché originel »). Car la foi n'est pas innée, mais nous vient après notre naissance par l'écoute (Rm 10,17).

Les dogmes fondamentaux de l'Église

Selon Gal 4,4, Dieu a *envoyé* son Fils (pour qu'il nous annonce par et dans sa parole humaine comment nous vraiment avons communion avec Dieu). Et dans le même passage, Paul dit (Gal 4,6) : Dieu a *envoyé* l'Esprit Saint dans nos cœurs. L'Esprit Saint est celui qui nous unit au Christ, au Père et les uns aux autres. Et comme pour le Fils nous parlons de son « incarnation », concernant Esprit Saint nous pourrions parler de son être devenu Église (cf. Vatican II, Constitution sur l'Église, n. 8, 1).

L'Église est le processus permanent de transmission de la Parole de Dieu. L'Église n'est « sainte » que dans la mesure où elle transmet cette Parole remplie de l'Esprit Saint.

Il existe trois formules dogmatiques de base :

1. Dieu est **trois personnes en une seule nature** (de l'unique être-Dieu) ;
2. Jésus-Christ est **une seule personne en deux natures**, l'être-Dieu et l'être-Homme, toutes deux sans mélange l'une avec l'autre et sans séparation l'une de l'autre, mais à la fois distinctes l'une de l'autre et unies l'une à l'autre par la relation de sa personne divine (auto-présence).
3. L'Esprit Saint est **une personne en plusieurs personnes**. En tant qu'amour infini entre le Père et le Fils, et en tant que leur « nous » commun, il unit aussi les êtres humains au Père et au Fils et entre eux (cf. Vatican II, Constitution de l'Église, n. 7,6 : « un et le même en la tête et en les membres »).

A partir de cette troisième formule dogmatique de base, les images pour décrire l'Eglise s'expliquent : l'Eglise est « le *Corps* du Christ » parce que l'Esprit Saint est *un* dans la multitude des membres de l'Eglise. Il est comme l'âme de ce corps. L'Église est appelée « *Peuple* de Dieu » parce que l'Esprit Saint est un et le même dans *la multitude*, dont chacun conserve sa propre responsabilité et n'est pas simplement comme un rouage d'un ensemble plus vaste. Et enfin, l'Église est appelée « *Épouse* du Christ » parce que l'Esprit Saint est *différemment* en le Christ, sa source pour nous, et *différemment* en nous à qui il est donné. Être chrétien (« croire » au sens du message chrétien), c'est avoir l'Esprit de Jésus et vivre dans cet Esprit.

L'Esprit Saint dans les sacrements.

Dans notre célébration eucharistique, nous invoquons l'Esprit Saint sur les dons (épiclese = invocation sur ...), puis vient le récit de l'institution elle-même et ensuite la prière de remémoration (« anamnèse ») de la mort et de la résurrection du Seigneur ; cela se termine par l'invocation de l'Esprit Saint sur la communauté célébrante. A la paroisse allemande Saint-Paul à Bruxelles, j'ai toujours chanté „ *Mystère de la foi*“ seulement après cet ensemble cohérent, parce que cette acclamation se réfère précisément à cet ensemble tout entier.

Dans la Confirmation, selon Thomas d'Aquin, nous recevons l'Esprit Saint pour témoigner « comme officiellement » [« quasi ex officio »] du Christ par la parole. C'est la consécration explicite au sacerdoce commun de tous les croyants.

La consécration au ministère dans l'Église est aussi une demande à l'Esprit Saint pour qu'ils puissent accomplir ce ministère. Le ministère dans l'église souligne que la foi de tous ensemble « vient de l'écoute » (Ro 10,17) et n'est pas à réinventer.

Sur « l'infaillibilité » et l'« assistance du Saint-Esprit » : la foi chrétienne ne peut, par qui que ce soit, être proclamée qu'avec la revendication d'être fiable. En effet, le message chrétien est lui-même l'événement de ce dont il parle : l'auto-communication de Dieu, et il est donc « de par soi-même vrai ». Il est impossible de produire des proclamation qui pourraient être comprises comme l'auto-

communication de Dieu et pourtant être fausses. Dans la mesure où les Saintes Écritures proclament la participation à l'Esprit de Jésus, elles sont elles-mêmes « inspirées », remplies de l'Esprit. Selon la Constitution sur l'Eglise de Vatican II n. 12,1 la « totalité des croyants » [« universitas fidelium »] ne peut pas se tromper dans la foi. Le message chrétien n'est *reconnu* comme vraiment « la Parole de Dieu » que dans la foi dans laquelle nous sommes remplis du Saint Esprit, en tant que faisant parti de la communauté des tous les croyants et en tant que le Saint Esprit nous unit avec tous les croyants. Mais le message chrétien ne *devient* pas la Parole de Dieu par la foi de l'Église. L' « ex sese », le « de soi-même » en tout cas, selon la définition de Vatican I, se ne réfère pas à la personne de qui que ce soit, Mais au contenu d'une parole qui peut'être comprise comme « Parole de Dieu ».

Et la parole lors de l'onction des malades est : « Par cette sainte onction, que le Seigneur vous aide dans sa riche miséricorde par la puissance du Saint-Esprit.

Les « fruits du Saint-Esprit » pour nous sont : « l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bonté, la droiture, la foi, la douceur, la retenue » (Ga 5, 22s). Et : « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3,17).